



جامعة القاضي عياض
UNIVERSITÉ CADI AYYAD

كلية الآداب والعلوم الإنسانية
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Revue des Sciences Humaines

RIVAGES

Revue scientifique à comité de lecture



N° 6 - 2021

RIVAGES

Revue scientifique à comité de lecture

N° 6-2021

Revue semestrielle, scientifique à comité de lecture, éditée par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Cadi Ayyad – Marrakech - Maroc

Directeur

Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Abderrahim BENALI

Coordination générale

Jamal RACHAK

Comité Scientifique

GRAVARI BARBAS Maria, IREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France, **ELLOUMI Mohamed**, INRAT, Tunisie, **LAOUINA Abdellah**, CERGéo, Université Mohamed V Rabat, **DEBARBIEUX Bernard**, Université de Genève, Suisse, **NAVARRO PALAZON Julio**, Escuela de Estudios Arabes des Granada, CSIC, Espagne, **SKOUNTI Ahmed**, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, **GIRAUT Frédéric**, Département de Géographie, Université de Genève, Suisse, **HERNANDEZ ARMENTEROS Salvador**, Universidad de Granada, Espagne, **BOUBRIK Rahal**, Département de Sociologie, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohamed V de Rabat, **TOZY Mohamed**, UMRVIP et Sciences po, Aix en Provence, France, **PULVAR Olivier**, Université Antilles-Guyane, Centre de Recherche sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe – CNRS UMR 8053, **HILLALI Mimoun**, Institut Supérieur International de Tourisme, Tanger, Maroc, **PERALDI Michel**, directeur de recherche au CNRS et Centre Jacques Berque pour le développement des Sciences Sociales à Rabat (Maroc), **BOUMAZA Nadir**, Université Pierre MENDES France- Grenoble 2, **LANDEL Pierre – Antoine**, CERMOSEM, UJF, Mirabel – France, **PECQUEUR Bernard**, Institut de Géographie Alpine, PACTE (UMR CNRS 5194 – Université J. Fourier, Grenoble – France).

Comité de Rédaction :

Abderrahim BENALI - Jamal RACHAK
Mohamed MOUHOUB - Said BOUJROUF.

Adresse

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, B.P. 3737
Amerchich – Marrakech 40000 Maroc
Site web. <http://www.flm.uca.ma.ac> - Email : revueflm@gmail.com
Tél. 00212524302742 - Fax 00212524302039

Dépôt Légal : 2018PE0010

ISSN : 2605-6410

Le tableau en couverture est de l'artiste peintre Mahi Binebine.

Les contenus des textes publiés dans la revue n'engagent que leurs auteurs.

Revue des Sciences Humaines

RIVAGES

Revue scientifique à comité de lecture

Conditions de publication

- *Rivages* est une revue scientifique à comité de lecture et publie des travaux de recherche qui entrent dans le champ des sciences humaines.
- La revue est semestrielle.
- La revue publie des études et des recherches originales non encore publiées ou soumises à publication.
- Les travaux à publier sont soumis aux conditions de la recherche scientifique reconnue en termes de documentation et de citations des sources utilisées.
- Les contenus des textes publiés dans la revue n'engagent que leurs auteurs.
- Les travaux soumis sont à déposer en deux copies, l'une en version imprimée et l'autre en version électronique.
- Les contributions suivent les normes techniques suivantes: en arabe, police 14 Sakkal majalla et en latin, police 11 en Times New Roman. Les notes de bas de page seront en police 10 Times New Roman.
- le nombre de pages ne doit pas excéder 20 pages par article.
- Le chercheur mentionne, sous le titre de son travail, son nom, le nom de sa structure de recherche et de son institution d'appartenance.
- Le chercheur présente deux résumés de sa recherche, respectivement dans sa langue de travail et dans une autre langue.
- Les travaux sont soumis à évaluation et l'auteur s'engage à apporter les amendements demandés au plus tard 15 jours après réception du rapport des évaluateurs.
- La revue se réserve le droit de publier ou de ne pas publier les travaux qui lui sont soumis et ceux qui ne sont pas publiés ne seront pas rendus à leurs auteurs.
- La revue se réserve le droit d'auteur et le droit de re-publier, sous format papier ou électronique, tous les articles soumis et publiés.
- Les travaux soumis ne devront violer aucun droit d'auteur ni aucun autre droit de propriété d'une tierce partie.

Revue des Sciences Humaines

RIVAGES

Revue scientifique à comité de lecture

N° 6-2021

Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Université Cadi Ayyad

Marrakech

Maroc

SOMMAIRE

Prologue	7
<i>Jamal RACHAK</i>	
The Typology of Excellent and the Non-Excellent Cities according to al-Fārābī and Ibn Bāğğā.....	9
<i>Janis ESOTS</i>	
De l'usage du terme 'puissance' chez Ibn Bāğğā (Avempace)	39
<i>Josep Puig MONTADA</i>	
The coherence of the prime mover as efficient cause in Aristotle (with Alexander and Averroes)	53
<i>David TWETTEN</i>	
La théorie de la démonstration dans l'épître <i>Fī ma'nā 'Anālūfīqā</i> <i>t-tāniyati</i> [Sur le sens de l'Analytique postérieure] des Frères de la Pureté [<i>Iḥwānu ṣ-Ṣafā'i</i>]	93
<i>Crina GALIȚĂ</i>	
Le problème de l'interprétation Chez al-Ġazzālī (1058-1111)	115
<i>Mohamed LACHKAR</i>	
Color and Design in <i>Daḥīrat al-Muḥtāj</i> of al-Šayḥ Muḥammad <i>al-Mu'ṭā al-Šarqāwī</i>	125
<i>Khalid ZAHRI</i>	
Statut et rôle de la logique chez Ibn Bāğğā (†1139) (Publication d'un texte ignoré)	153
<i>Jamal RACHAK</i>	

Prologue

La philosophie arabe en terre d'islam a fait l'objet d'importantes études et de recherches au sein des universités et des cercles académiques. Cette préoccupation augmente encore de jour en jour, et ce pour plusieurs raisons : tout d'abord les chercheurs ne cessent d'approfondir les études, de jeter de la lumière sur certains points négligés ou ignorés et chercher à répondre à quelques questions suspendues ou tout simplement ébaucher de nouvelles perspectives...

La majorité des recherches publiées jusqu'à maintenant se sont focalisées sur la philosophie arabo-islamique de l'Orient. Certes ceci s'explique par la richesse de cet héritage de l'orient ainsi que l'importance des sages et les philosophes de cette région. De nos jours, nombreux sont les chercheurs qui essayent de continuer cette exploration et d'améliorer ce que les pionniers (orientalistes et arabisants) ont réalisé dans l'histoire de la philosophie en Occident islamique. Le Laboratoire de philosophie de la Faculté des lettres et des sciences humaines de Marrakech s'est engagé sur cette voie. C'est ainsi que les articles publiés dans ce présent numéro de la revue *Difāf* (Rivages) ainsi que dans les numéros qui seront publiés ultérieurement reprennent les actes du colloque international organisé par le laboratoire LPSS et *Aquinas and Arab International Work Group (AAIWG)*.

Les articles du présent numéro ont été collectés, revu par Jamal RACHAK en sa qualité de Directeur du LPSS et coordonnateur du projet *Néoplatonisme en occident islamique*, ainsi que :

Terence Kleven (*Central College, Pella, Iowa, USA*),

Janis Esots (*The Institute of Ismaili Studies, London, UK*)

Pour *The Aquinas and the Arabs International Working Group (AAIWG)*

Malheureusement, lors de la préparation de ce numéro, nous avons reçue une triste nouvelle, nous étions attristés tous par la perte de l'habile chercheur Janis Esots, qui avait l'habitude de sceller sa correspondance par cette phrase :

«ونرجو منكم الدعاء، الحقيق يانيس»

Tout mon souhait est de prier pour ce méprisable Janis. Nous prions pour que son âme repose dans la paix et la tranquillité et mes sincères condoléances en ce moment de deuil.

Jamal Rachak
Directeur du LPSS
Laboratoire Philosophie et Société du Savoir

De l'usage du terme 'puissance' chez Ibn Bāḡḡa (Avempace)

Josep Puig MONTADA

Universidad Complutense, Madrid

ملخص

اختار المترجمون الأوائل مصطلح 'قوة' لنقل الكلمة اليونانية 'الدynamis' إلى العربية، لأن المصطلحين معا يدلان على "القوة، القدرة على الفعل، القوة القابلة للخروج إلى الفعل". فقد تم استخدام جميعها كمصطلحات ومفاهيم في الفلسفة اليونانية والعربية الإسلامية، إلا أنه لم يكن لها معنى واحد فقط، ولم تستعمل بالتواطؤ، بل بحسب الفيلسوف وبحسب جهة النظر.

يركز المقال على معاني مفهوم 'القوة' عند ابن باجه (1085-1139) كما استخدم في ثلاثة من شروحه لأرسطو: في شروحات على السماع الطبيعي وعلى الكون والفساد وعلى كتبه الثلاثة في الحيوان. الكلمات المفتاحية: ابن باجه (ت 1139)، علم الطبيعة، مفهوم القوة، الفلسفة في الغرب الإسلامي

Abstract

Medieval translators chose the term *quwwa* to render the Greek *dynamis* since the two terms mean "strength, potency, power, force". Besides *dynamis* and *quwwa* were used as technical terms in Greek and Arabic philosophy. Despite of the fact, they did not have only one meaning, but many according to authors and to the subject matter.

The article focuses on the meanings of the term *quwwa* intended by Ibn Bāḡḡa (Avempace, ca. 1085-1139) in three of his commentaries on Aristotle's books *On Coming-to-Be and Passing-Away*, the *Physics*, and his treatises *History of Animals*, *On the Parts of Animals* and *Generation of Animals* put together into a *Book of Animals* in the Arabic tradition.

Key words: Ibn Bāḡḡa (†1139), Philosophy of nature (physics), dynamis/quwwa, the Islamic west

Résumé

Les traducteurs médiévaux en arabe ont choisi le terme 'quwwa' pour traduire le terme grec 'dynamis' puisque les deux termes signifient 'force, puissance, en puissance'. En outre, 'dynamis' et 'quwwa' étaient utilisés comme termes techniques dans la philosophie grecque et arabe, malgré le fait, qu'ils n'avaient pas un seul sens, mais plusieurs, selon les auteurs et le sujet.

L'article se concentre sur les significations du terme 'quwwa' chez Ibn Bāḡḡa (Avempace, 1085-1139) tel qu'il a été utilisé dans trois de ses commentaires sur les ouvrages d'Aristote : *De la génération et la corruption*, *Physique*, et les traités

Histoire des animaux, Parties des animaux et Génération des animaux, regroupés dans un seul *Livre sur les animaux* dans la tradition arabe.

Mots clés : Ibn Bāḡḡa (†1139), la philosophie de nature (la physique), dynamique/quwwa, l'occident islamique

Introduction

Souvent Ibn Bāḡḡa utilise le terme 'puissance' dans ses ouvrages. D'abord nous devons partir de la distinction 'puissance/en puissance'. Puissance s'oppose à impuissance, tandis qu'en puissance' est un état existentiel qui s'oppose à 'être en acte'.¹

Il est bien connu que cet usage se trouve déjà chez Aristote. Le mot arabe *quwwa* traduit *dynamis* et il a donc deux sens très différents. L'état 'en puissance' est une forme intermédiaire d'existence, au singulier, tandis que nous trouvons des puissances au pluriel car ce sont des capacités nécessaires pour agir ou même subir des actions. Les deux concepts partagent la connotation de 'possible' mais ils concernent des catégories bien distinctes.

La possible originalité d'Avempace concerne les puissances du premier sens, c'est-à-dire, opposées à l'incapacité. Avant de poursuivre, nous devons rappeler l'usage du terme dans la médecine grecque, et aussi dans le Néo-platonisme. En ce qui concerne ce dernier, la *Théologie* faussement attribuée à Aristote, contient une vision énergétique de la puissance dans la substance intellectuelle :

L'acte est plus noble que la puissance dans ce monde ci, mais dans le monde supérieur, la puissance est plus noble que l'acte parce que la puissance qu'il y a dans la substance intellectuelle n'a pas besoin de l'acte pour [changer] d'une chose à une autre, car elle [la substance intellectuelle] est complète et parfaite. (Badawi 1964, 99)

Quant à la tradition médicale, nous pouvons mentionner Galien (m. ca. 210 EC), par exemple son traité *Sur les facultés naturelles*² comme un

¹ Je remercie Mme Brigitte Saouma pour la correction du texte. Il va de soi que les erreurs qui demeurent sont les miennes.

² Claudii Galeni Opera omnia, vol. II, 1-214: *De naturalibus facultatibus*, ed. Kühn, Karl Gottlob. Leipzig: Knobloch, 1821.

Claudii Galeni Pergameni Scripta minora, vol. III, 101-257: *De naturalibus facultatibus*, ed. Helmreich, Georg. Leipzig: Teubner, 1893.

L'œuvre a été traduite en arabe, *Kitāb al-Quwā al-Ṭabī'īya*, par Ḥunayn Ibn Ishāq, voir dans CORPUS GALENICUM *Bibliographie der galenischen und pseudogalenischen Werke zusammengestellt von Gerhard Fichtner* †, (Berlin : Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, 2012), p. 17, §10.

point de repère dans l'usage du terme, bien entendu que 'faculté' est ici synonyme de 'puissance', qui est expliquée comme cause efficiente : « Par œuvre j'entends la chose faite et achevée par l'action des facultés naturelles, comme le sang, la chair et le nerf. J'appelle action le mouvement efficace, et la cause de ce mouvement, je la nomme faculté (δύναμις) » (Galien 1994, 2: 7).

Or on ne peut nier l'existence d'une tradition qui accentue le rôle actif de puissance et de laquelle Avempace fait partie. Dans son livre sur les animaux, *Kitāb al-Ḥayawān*, il nous donne une définition claire de la puissance, et dont un exemple se trouve dans la physiologie : « L'animal en tant quant qu'il est puissant, *qawiy*, se divise en mâle et femelle » (*Ḥayawān*, 134). Or la capacité de procréer est la puissance au sens propre et originaire.

I. Puissance motrice et activité cognitive

Nous trouvons aussi des passages sur la puissance dans des lieux peut-être inattendus, comme le passage suivant, se situant à la fin du commentaire qu'Avempace fait au livre premier d'Aristote : *De la génération et de la corruption* et au début de ce qui devrait être le deuxième autour des quatre éléments. Étonné, son disciple Ibn al-Imâm, écrit ces mots « Ce traité [qui suit] ne correspond pas au livre de la *Génération et la corruption*, il ne s'agit que d'une recherche concernant les puissances » (Kawn, 26, note 3).

Avempace n'est ni un auteur, ni un commentateur systématique ; c'est est un philosophe qui foisonne de nouvelles idées, et nous allons les chercher dans les pages qui suivent cette observation d'Ibn al-Imâm. Après avoir parlé des changements de qualité, il réfléchit sur leurs causes :

Si les causes des qualités existent principalement dans leurs sujets, et si elles sont de leur espèce, les qualités sont motrices. Si les causes des accidents propres existent principalement - je veux dire par 'primairement' 'les proches' - et si elles sont d'une autre espèce, ce sont des qualités. Il n'y a pas de nom pour cette négation, car elles ne sont pas puissance en absolu. L'acte absolument consiste dans l'existence de cette puissance motrice causant du mouvement, et cela n'existe que si le muable se meut. C'est une conséquence qui se suit lorsque la puissance motrice existe. (Kawn, 26).

Avempace développe cette doctrine concernant les qualités dans le cadre d'une théorie générale de la puissance, bien qu'elle reste problématique. Nous devons mettre de côté la notion d'être en puissance, qui est fondamentale dans la définition de changement, et de mouvement, et nous devons changer l'axe de la définition. La charge ne reposera plus sur le muable mais sur le moteur.

Il y aura une corrélation entre puissance motrice et puissance muable de manière que dans une situation imaginaire, le mouvement se déroulera automatiquement et sans interruption. L'hypothèse la plus proche est celle de la cosmologie aristotélicienne. Le Premier Moteur incorporel agit sur le muable éternel, c'est-à-dire, l'univers des sphères concentriques, et le mouvement se produit sans arrêt.

Si le mouvement ne se déroule pas, Avempace en explique la cause par la présence d'un frein ou obstacle, *'ā'iq*. Le frein peut se trouver dans le moteur, le muable, dans les deux ou entre les deux.

Cependant tout cela ne semble être qu'une théorie mécanique, mais il faut trouver une explication plus large qui permette la compréhension de tous les phénomènes qui ont lieu et dans la nature et dans l'activité humaine. Il va soutenir que le moteur dans ces êtres, même s'il était éternel, se mouvrait aussi grâce à son muable.

Avempace distingue ici deux situations : la puissance motrice chez les animaux ou chez l'homme. Le moteur, puissance motrice, âme, des animaux sont « des formes dans un être changeant ». L'être humain est l'exception car selon Avempace, il y a une âme rationnelle dans sa forme, et dans cette âme, il y a les trois facultés théorétiques : raisonnement, mémoire, opinion (Kawn 1994, 29).

Mais la puissance motrice, quelle relation a-t-elle avec l'activité cognitive ? Avempace lui fait jouer son rôle dans le mouvement de la pensée. Lorsque nous raisonnons, nous accomplissons un mouvement mental. Avempace choisit le syllogisme et prend ses prémisses comme des forces motrices. Mais il doute parce que l'homme cogitant ne se meut que s'il se fait une idée ou concept, *'taşawwur*, qui est incomplet et qui demande l'homme de le perfectionner. Avempace nous explique :

Ce désir, cependant, l'homme ne le possède que parce qu'il aime la perfection et le désir de perfection est lié à chaque concept. S'il en est ainsi, le moteur sera à l'extérieur du muable, et on avait montré qu'il était à l'intérieur. Pour cette raison, si nous poursuivons la discussion, ce désir doit exister dans celui qui a le concept dans la mesure où le désir est lié au concept. (Kawn, 32).

Avempace pense que le moteur, le désir, se trouve dans le sujet en sorte que le concept se trouve dans le sujet 'en puissance' et de cette façon, il justifie le fait que le moteur soit dans le muable¹. C'est une façon très

¹ Aristote, *De l'âme*, III. 433a 9, considère que le désir et l'intellect sont mouvants, moteurs.

différente de la manière dont les corps naturels se meuvent. Dans ces corps, la puissance est dans le corps et « elle est divisible par la divisibilité du corps, mais l'âme ne l'est pas, et moins encore, le concept » (*Kawn*, 33) (cf. c. 3).

Le désir naît donc de la conscience que notre concept est déficient. Il se peut d'ailleurs que nous cherchions une perfection universelle mais nous devons traverser des étapes intermédiaires de la connaissance pour l'atteindre. Avempace donne un exemple géographique. Un homme qui mène notre argent part de notre ville, Fez, et se dirige vers le Caire. Notre désir du bien tient Le Caire comme son objectif dernier, mais les villes intermédiaires font aussi objet de notre désir. On comprend facilement que cette recherche du bien universel conduit à l'existence de Dieu, qui satisfait tous nos désirs et qu'il est aussi le premier moteur.

Et Avempace qui apparemment avait oublié la question initiale, celle des prémisses du syllogisme, y revient pour nous dire que l'arrangement des prémisses est « semblable au mouvement », et que le concept est comparable « à la matière première » (*De anima* III, 430a 10-11). Il emploie le mot *hayūlā*, mais chez Aristote, ainsi que dans le livre *De l'âme*, le terme ne signifie pas *matière première*, mais *matière*, en général. En fait, la comparaison est faible, à mon avis.

Ce qu'Avempace appelle 'puissance syllogistique' est un autre usage du terme que nous trouvons dans ses commentaires à la logique d'Alfarabi à propos du syllogisme, et de l'introduction de la quatrième figure du syllogisme mais, pas de surprises, l'usage diverge de celui-ci.

Avempace résume dans les pages suivantes sa doctrine des formes spirituelles, leurs étapes, et leur correspondance sujet-objet. Il l'expose avec plus de détails dans la deuxième partie de son ouvrage *La conduite de l'isolé*. Genequand, son éditeur et traducteur, considère qu'Avempace y « développe de manière très libre des considérations d'ordre psychologique et éthique, voire historique » (*Conduite* 2010, 23). La nouveauté dans le passage est l'insistance d'Avempace dans les désirs que ces formes génèrent chez l'homme. De cette manière, la puissance joue son rôle en l'impulsant vers la félicité.

II. Puissance et matière

Avempace accepte, sans la mettre en doute, la doctrine d'Empédocle des quatre éléments telle qu'elle fut exposée par Aristote (*De gen.* II). Terre, eau, air, feu sont les quatre éléments matériels de base mais ils ne sont pas irréductibles. Ils se transforment les uns dans les autres. Pour l'expliquer Aristote faisait appel à une combinaison de quatre qualités qu'il avait

déduites de l'observation tangible : froid-chaud, sec-humide. Aristote raisonne ainsi.

Comme il y a quatre éléments, et que les combinaisons possibles entre quatre termes sont au nombre de six ; comme, cependant, les contraires ne peuvent pas être combinés entre eux, le chaud et le froid, le sec et l'humide ne pouvant pas se confondre dans une même chose, il est évident qu'il n'y aura que quatre combinaisons d'éléments, à savoir celles du chaud et du sec, du chaud et de l'humide, du froid et de l'humide, du froid et du sec (*De gen.* 330a 30 – b 1).

Aristote ne parle que de 'contraires' (τὰναντία) et la question de leur nature se pose. D'abord Avempace ne semble pas être concerné par cette question mais par une autre, celle des puissances de l'élément. Selon lui, chaque élément a une puissance active et une puissance passive, qui se dédouble en une puissance pour devenir un autre élément, et en une puissance pour devenir la matière du tempérament ou mélange :

Comme l'élément, en quant il est élément, consiste en posséder une puissance réceptive d'une des formes composées, l'eau n'est pas [l'élément] ni de l'air ni de la terre ni du feu, sinon elle est seulement l'élément du vin, du vinaigre, du sang, et du phlegme, ou de ce qui est de ce genre. L'eau a deux puissances : à cause de l'une elle est réceptive, et à cause de l'autre elle est efficiente. En tant qu'elle est réceptive, elle possède deux puissances : une puissance selon laquelle elle devient l'un des corps simples -et à cause de cette puissance elle n'est pas un élément et si Dieu le veut, nous donnerons une explication détaillée des éléments, et c'est quelque chose qu'il faut faire- et une puissance à cause de laquelle elle reçoit les formes des composés, et grâce à elle l'eau est un élément (Kawn 1994, 65-66).

La première acception de puissance correspond donc à ce qu'on nomme deuxième matière, tandis que la première acception, à la matière première. Quant aux puissances actives, elles sont directement liées aux contraires qui définissent les éléments. Mais Avempace fait un détour, à nouveau, avant de mentionner quelles sont les puissances actives chez les éléments :

Comme les puissances qui résident dans les corps naturels ou sont actives sur des corps à partir de leur espèce, par exemple, la chaleur et le froid ... [ou ne le sont pas], en conséquence elles se divisent en deux parties : l'existence [des puissances] se produit à partir des [puissances] semblables et pas hétérogènes - et elles sont les âmes des animaux et des plantes ayant pleine capacité de reproduction - ou leur existence se produit à partir des puissances semblables ou non, comme la chaleur, qui se produit à partir de la chaleur, ou de son contraire et du mouvement » (Kawn 1994, 66-67).

Avempace utilise le terme puissance d'une manière très libre, pour ne pas dire d'une manière équivoque. Il ne nous donne pas ce que les juristes arabes appelleraient la raison (*'illa*) de l'analogie, c'est-à-dire, le genre commun aux diverses espèces de puissance.

III. Puissance et force mécanique

La notion de puissance joue son rôle dans l'enjeu moteur/muable. Cet enjeu est discuté par Avempace dans ses commentaires à la Physique d'Aristote, et c'est pourquoi que son commentaire au livre VII de la Physique aristotélicienne va attirer notre attention :

Que le moteur soit quelque chose d'existant, qu'il y ait des moteurs qui ne meuvent pas en se mouvant - mais qu'ils meuvent - et ne se meuvent pas, qu'il y en ait qui peuvent se mouvoir, lorsque le moteur est un corps, et qu'il y en ait qui ne se meuvent que par accident, comme dans les arts et métiers, ils sont des choses évidentes par elles-mêmes (Fakhry 1973, 95. 17 - 96. 2) (Ziyāda2014, 140. 7-10)

Avempace nous donne la glace comme exemple de la première catégorie. La glace refroidit le récipient sans se refroidir elle-même. En revanche, lorsque le récipient refroidit l'eau dedans, il se refroidit aussi : c'est la situation des moteurs qui meuvent en se mouvant. La glace peut se mouvoir par un mouvement d'une autre sorte, j'ajoute : par accident. Dans tous ces mouvements il y aura un moteur premier, au sens de 'primaire'.

Étant donné que la chaîne des mouvements est finie, le terme 'moteur premier' acquiert un autre sens. Avempace nous dit qu'il y a le premier moteur immuable, qui ne se meut pas par soi ni par accident, qui est objet de recherche dans tous les sept livres, et dont la démonstration se parachève dans « la fin du Livre VIII » (Fakhry 1973, 96. 14) (Ziyāda2014, 140. 15-16). Dans le reste du Livre VIII la recherche tourne autour du moteur qui peut se mouvoir par accident. Dans le Livre VII on recherche le premier moteur qui meut et se meut.

Il y a donc un premier moteur qui est muable par soi-même et qui n'est pas mu par un autre, « et la doctrine de Platon conduit jusqu'ici » (Fakhry 1973, 97. 23) (Ziyāda2014, 144. 5-6). Il fait référence à la doctrine des *Lois X*, 893c-896c, sur le mouvement de l'univers qui est produit par l'âme du monde, qui est elle-même est en mouvement. Avempace observe : « L'argumentation [de Platon] n'exclut pas qu'un autre moteur meuve [l'univers] en absolu, elle ne conclut pas qu'aucun moteur externe meut [l'univers]; la conclusion est circonstancielle » (Fakhry 1973, 97. 23-24)(Ziyāda2014, 144. 5-6). C'est-à-dire que Platon ouvre la voie à Aristote.

Avempace recherche alors si tout moteur doit être extérieur au muable ou non, car « si le moteur est toujours externe au muable, ce qui se meut soi-même (*al-muḥarrik dāta-hu*) est moteur et muable simultanément et sous un seul aspect » (Fakhry 1973, 97. 26 – 98. 13)(Ziyāda2014, 145. 8 - 145. 18). Il connaît l'existence des moteurs internes et il prend l'exemple des automates (*mutakāfāt*). Ils ont un moteur mais il est caché à l'observateur. Est-ce que la nature ne peut le faire aussi et nous tromper ?

Pour éclaircir les doutes au sujet du moteur de soi-même, de ce qui se meut soi-même, Avempace soutient que les mêmes lois valent pour les deux hypothèses, celle des moteurs internes et celle des externes. Il analyse ce qui est mu par un moteur externe (Fakhry 1973, 98. 14 - 99. 8)(Ziyāda2014, 145. 19 - 147. 17), car l'analyse est plus visible. Cette argumentation ressemble à celle d'Aristote (*Phys.* VII, 241b 24 – 242a 16) mais chez Avempace, le concept de puissance intervient d'une manière novatrice.

Si le mouvement de l'agrégation AC s'arrête à cause de la halte de la partie AB, il est évident que sa cause motrice a fini d'agir, mais si on prend AB comme muable, deux puissances s'opposent dans le même sujet. On peut dire que le mouvement résulte de l'opposition de deux moteurs qui agissent sur le même sujet (Lettinck 1994, 553), mais Avempace le formule précisément de la manière suivante :

Le mouvement n'existe que si une puissance motrice existe dans un état qui lui permette de faire mouvoir et que s'il n'y a pas une puissance motrice opposée. Lorsque le moteur et le muable se trouvent dans l'état selon lequel le moteur doit mouvoir et le muable doit se mouvoir, et qu'il n'y a pas de mouvement, par nécessité il y a une puissance qui oppose résistance (*muqāwama*) face au muable dans l'état qui prévient le muable de recevoir l'action du moteur (Fakhry 1973, 99. 21-24)(Ziyāda2014, 148. 19- 149. 3).

L'opposition de l'autre puissance occasionne une résistance qui ne permet pas qu'une partie du muable se détache de lui et se sépare, c'est-à-dire, qu'il change. Le mouvement disparaît à cause d'une puissance motrice opposée, interne ou externe. Quoi qu'il en soit, Avempace vient de faire usage du terme dans un sens que nous avons signalé au début : puissance face à impuissance. Mais S. Pines observa qu'Avempace se réfère ici à puissance au sens de 'force', une notion mécanique (Pines 1964). Une force qui remplace, d'une certaine façon, la nature du moteur.

Deux aspects de sa thèse sont à remarquer : 1^o La puissance devient motrice à cause d'un état ou de condition spécifiques. 2^o Les puissances peuvent s'opposer et le résultat sera soit du repos si elles se neutralisent, soit le mouvement en la direction de la puissance la plus forte. En accord avec

Avempace, le comportement est identique dans le muable par soi-même ou par un autre (Fakhry 1973, 100. 2-3)(Ziyāda2014, 149. 16-17).

1° Quel est l'état qui déclenche l'action de la force ? Avempace ne répond pas même lorsqu' il dit que l'action motrice est de quatre classes : transport, rotation, impulsion, traction (Fakhry 1973, 100. 11-19)(Ziyāda 2014, 150. 4-16). La division se trouve chez Aristote, (Phys. 243a 15-17).

2° Bien que le terme 'puissance' paraisse disparaître de ses arguments, il revient à propos de la condition du moteur corporel « un corps ne meut aucun autre corps que grâce à une puissance divisible en ses parties » (Fakhry 1973, 104 : 9)(Ziyāda2014, 159. 14-15).

Ensuite, il nous montre que, dans les changements de qualité, le moteur est ce qui provoque le changement (*muḥīl*) et le muable est ce qui subit l'altération (*mustahīl*)¹. Cependant, les changements qualitatifs ne se produisent ni dans la santé du corps ni dans les vertus de l'âme car les vertus sont des conditions d'équilibre (*i'tidāl*).

Le changement qualitatif ne se produit pas dans les vertus morales parce qu'elles sont un moyen terme entre les extrêmes opposés et elles sont un équilibre dans l'emploi des puissances naturelles en ce qui concerne les passions de l'âme. Avec les mots 'puissances naturelles' je veux dire que nous les avons par nature, comme la puissance irascible (Fakhry 1973, 105. 3-5)(Ziyāda2014, 161. 12-15).

Cette puissance de l'homme est très différente de la puissance 'force' dont Avempace parlait plus haut, et aussi de la puissance qu'il va utiliser dans son analyse du mouvement des corps dans le medium, un sujet souvent étudié (Franco 2003)(Lettinck 1994, 548-549). Selon Avempace, qui suit Aristote, il y a deux sortes de mouvement local : linéaire et circulaire (Kawn 1994, 53-54). Les éléments se meuvent vers le haut ou vers le bas absolu. Le medium freine le mouvement des corps solides, mais il n'est pas essentiel pour le mouvement. Les éléments ont une force finie de sorte que leurs vitesses sont différentes avant leur mouvement dans le medium (Fakhry 1973, 115. 23 – 116. 18)(Ziyāda2014, 186. 3 - 189. 11). On trouvera la preuve que le mouvement dans le vide est possible dans le mouvement des sphères célestes :

[Dans les cieux] il n'y a pas de mouvement violent parce que rien ne dévie le mouvement des sphères, la place de la sphère étant toujours la même, car la sphère n'occupe pas une place en abandonnant une autre. Par

¹ Altérant et altéré peuvent appartenir à la même espèce 'en puissance' ou non, Fakhry 1973, 104. 12.

conséquence, le mouvement devrait être instantané, mais nous observons que quelques sphères se meuvent lentement - comme la sphère des étoiles fixes- et d'autres, rapidement -comme le mouvement diurne - et qu'il n'y a violence ni résistance entre elles. La cause des vitesses différentes est la différence en noblesse (*Šaraf*) entre le moteur et le muable (Fakhry 1973, 116. 13-17)(Ziyāda2014, 189. 4-10).

Cette noblesse ou dignité doit avoir une relation avec la 'force', la sphère la plus noble doit avoir la puissance la plus forte, mais Avempace, comme il le fait souvent, ne l'explique pas. Plus haut, nous avons vu que cette puissance 'force' était très différente de la puissance dans l'âme humaine et il utilisait le terme 'puissance' pour désigner la faculté ou capacité irascible, par exemple, comme puissance qui produit un changement qualitatif.

IV. Puissance et possibilité

En ce qui concerne les « vertus théorétiques et, en somme, les formes qui n'ont pas d'extrêmes » opposés (Fakhry 1973, 106. 20) (Ziyāda2014, 165. 1-2), le changement n'est pas dans la qualité car elles ne se succèdent pas d'un extrême positif à un autre positif, comme du blanc au noir, mais de la privation à l'être, d'une manière semblable à la génération, ou à l'inverse. Avempace affirme que l'homme connaît seulement quand tous ses mouvements se sont arrêtés parce que la perfection est accomplie. La puissance qu'il mentionne ici n'est autre que celle d'être 'en puissance' :

On a démontré dans un autre lieu¹ que l'intellection n'existe pas dans le temps et qu'il n'y a pas de mouvement en elle. Le temps est nécessaire pour son existence parce que nous n'appréhendons pas et nous ne passons pas de la *puissance* --qui est l'ignorance, à l'acte -- qui est l'intellection, qui est le sujet premier de la science, grâce à laquelle l'être [particulier] devient connaissant, si [un processus de] génération n'a pas lieu, (Fakhry 1973, 107. 3-5)(Ziyāda2014, 165. 13 -116. 2).

Cette notion de puissance est proche à celle qu'on trouve dans les appendices d'Avempace aux livres VII et VIII de la *Physique*, lorsqu'il commente la définition du mouvement, que je traduis « le mouvement est la perfection de ce qui est en puissance sous l'aspect qu'il est en puissance, comme tel » (cf. Aristote, *Phys.* III, 201a 10-11). Le muable est ce qui possède cette perfection, l'acte de se mouvoir (*taharruk*) est la perfection même. Étant donné qu'il y a des objets qui ne se meuvent absolument pas,

¹ Possiblement, dans l'*Épître de l'adieu*, à propos de l'intellect acquis(Conduite 2010, 117, § 86).

par leur nature, comme le point, dont le mouvement est impossible, il ne se donne que dans ce qui a la possibilité de se mouvoir :

La possibilité et la puissance sont ici synonymes (*mutarādīf*), car tout mouvement est soit comme le mouvement de ma main, et la possibilité dans ma main précède son existence dans le temps, soit comme le mouvement diurne du soleil, de la première partie du début de la Vierge jusqu'à sa dernière partie, car la possibilité précède dans le soleil. (Fakhry 1973, 141. 13-15)(Ziyāda2014, 235. 4-7).

Avempace souscrit donc à une doctrine réaliste de possibilité, enracinée dans la puissance naturelle, et valable pour les changements temporels, la main, et éternels, le soleil. La possibilité n'est pas une modalité strictement logique.

V. Puissances et facultés actives de l'homme

Que l'âme de l'homme est différente de celle des animaux parce qu'elle n'est pas divisible, nous l'avons appris. Les âmes des animaux sont divisibles et le commentaire d'Avempace au *Livre des animaux* développe une théorie qui nous aide à en comprendre l'affirmation. D'abord il fait une distinction bien connue :

Tout corps est doué d'une âme. S'il est animé par [l'âme] nutritive et les puissances de l'âme unies à elle par la raison de qu'elle est nutritive, ce sont les plantes. S'il est animé par deux genres de puissances de l'âme, qui sont la nutritive et la sensible, ce sont les animaux. (Ḥayawān 2004, 184. 2-5).

Puissance acquiert donc le sens d'énergie et cette énergie provient d'un principe, de l'âme. Chaque âme est accompagnée par des puissances et elles se divisent selon les membres du corps.

Comme les animaux se meuvent à cause de leurs membres ou les membres produisent du mouvement, mais ils ne le produisent pas sans se mouvoir, parce que leur action de mouvoir est corporelle, et comme leur mouvement n'est pas voulu par lui-même, mais il est voulu pour une autre chose, tous leurs mouvements sont des puissances, (Ḥayawān 2004, 94. 2-5).

Après cette affirmation originelle, Avempace explique ce qu'il entend ici par puissance : *Mouvement* est semblable à l'existence. *Puissance* appartient à l'existence. Il y a des moteurs qui se meuvent et il y en a qui ne se meuvent pas, « Ceux qui se meuvent sont des puissances » (Ḥayawān, 94. 6-7).

Une réflexion finale

Notre étude de l'usage du terme 'puissance' s'est circonscrite pratiquement à trois ouvrages ; la monographie récente de D. Wirmer sur Avempace (Wirmer 2014) est très complète et le lecteur peut y trouver beaucoup de passages dans lesquels Avempace utilise le terme.

Son *Livre de l'âme* (Kitāb al-Nafs 1992), l'utilise dans le sens bien connu, selon lequel *quwā* sont des facultés, en particulier cognitives, des êtres vivants. Dans des passages de ses annotations au *Livre du Syllogisme* d'Alfarabi, Avempace introduit la formule de la 'puissance syllogistique' (Qiyās 2009, 30-31, c. 13)(Ta'ālīq 1994, 184). Selon lui, Aristote fait en sorte parfois que les prémisses donnent une seule conclusion et parfois, plusieurs. La raison en est cette 'puissance'.

Malgré la limitation ici, il est devenu évident qu'Avempace utilise le terme d'une manière très libre, et qu'il le fait en fonction des fins qu'il poursuit, mais que le terme garde une signification commune. Peut-être la clé de cet usage du terme se trouve-t-elle dans ces derniers mots : « *Mouvement* est semblable à l'existence ». L'être se manifeste en action, *Mouvement* est action, et la puissance est la voie. Avempace a l'intuition que l'être est actif par essence, ou autrement dit, que l'existence n'est telle que si elle ne sort pas de soi, mais il ne développe pas une théorie de la *quwwa*. Il devrait expliquer que cette dimension active de l'être fonde la puissance opposée à l'impuissance aussi bien que la puissance opposée à l'acte. Ce n'est que d'une manière implicite qu'il le fait lorsqu'il utilise le terme pour expliquer les changements dans la nature et dans l'homme.

Bibliographie

- Aristote, (1966), *De la génération et de la corruption*, Trad. Charles Mugler, Les Belles Lettres, Paris.
- Badawi, Abdurrahman, (1955), *Afluṭīn 'inda l-'arab*, Maktabat al-Nahḍa al-Miṣrīya, Le Caire.
- Franco, Abel B., (2003), Projectile Motion and Impetus Theory, in *Journal of History of Ideas*, 64, 521-546.
- Galien, (1994), *Œuvres médicales choisies*. Trad. Charles Daremberg. Vol. 2, Gallimard, Paris.
- Ibn Bāḡḡa, (1968), *Rasā'il Ibn Bāḡḡa al-Ilāhiyya*. Éd. Majid Fakhry, Dār al-Nahār, Beyrouth.
- Ibn Bāḡḡa, (2004), *Kitāb al-Ḥayawān*. Éd. Jawwād al-'Imarātī, al-Markaz al-ṭaqāfi al-'arabī, Beyrouth.
- , (1994), *Kitāb al-Kawn wa-l-Fasād*. Éd. Josep Puig Montada, C.S.I.C, Madrid.
- , (1992), *Kitāb al-Nafs*, 2. Éd. Muhammad Saghīr Ḥasan al-Ma'sūmī, Dar Sader, Beyrouth.
- , (2009), *Kalām fī l-qiyās*. Éd. Mohamed Moussaid, Mohammed Abouhafs and Jamal Rachak, Centre d'études Ibn Rushd, Fès.
- , (1973), *Šarḥ al-Samā' al-Ṭabī'ī*. Éd. Majid Fakhry, Dār al-Nahār, Beyrouth
- , (2014), *Šurūḥāt al-Samā' al-Ṭabī'ī*. Éd. Ma'an Ziyāda, Roeya, Le Caire.
- , (1994), *Ta'ālīq Ibn Bāḡḡa 'alā manṭiq al-Fārābī*. Éd. Majid Fakhry, Dār al-Mašriq, Beyrouth.
- Ibn Bāḡḡa , (Avempace), (2010), *La conduite de l'isolé et deux autres épîtres*. Éd. et traduction Charles Genequand, Vrin, Paris.
- Lettinck, Paul, (1994), *Aristotle's Physics and its Reception in the Arabic World. With an Edition of Unpublished Parts of Ibn Bāḡḡa's Commentary on the Physics*, E.J. Brill, Leiden.
- Pines, Shlomo, (1964), La dynamique d'Ibn Bājja, in *Mélanges Alexandre Koyré*. Vol. 1 *L'aventure de la science*, 442-468. Hermann, Paris.
- Wirmer, David, (2014), *Vom Denken der Natur zur Natur des Denkens*, De Gruyter, Berlin.

مجلة العلوم الإنسانية

ضفاف

مجلة علمية محكمة

العدد السادس - 2021

إصدار كلية الآداب والعلوم الإنسانية
جامعة القاضي عياض - مراكش - المغرب

شروط النشر

- مجلة ضفاف مجلة علمية محكمة تعنى بنشر الأبحاث والأعمال التي تدخل في مجال العلوم الإنسانية.
- مجلة فصلية.
- تنشر المجلة مقالات ودراسات وأبحاثاً أصيلة لم يسبق نشرها ولا تقديمها للنشر.
- تخضع الأعمال المقترحة للنشر لشروط البحث العلمي المتعارف عليها من حيث التوثيق وذكر المصادر والمراجع المعتمدة.
- تعبر الأبحاث المنشورة بالمجلة عن آراء أصحابها.
- تقدم الأبحاث في نسخة مطبوعة ونسخة إلكترونية.
- تلتزم المقالات بالمعايير التقنية للنشر بالمجلة، فتكتب المقالات العربية بخط 14 Sakkal majalla والمقالات بالحرف اللاتيني بخط 11 Times New Roman.
- تكتب الهوامش أسفل الصفحة بخط 10 Times New Roman.
- ينبغي ألا تزيد صفحات البحث عن 20 صفحة.
- يذكر الباحث اسمه واسم بنية البحث والجامعة-المؤسسة التي ينتمي إليها في الصفحة الأولى.
- يقدم الباحث ملخصاً لبحثه مستقلاً عن المقال.
- يكتب ملخصاً للبحث بلغة غير اللغة التي كتب بها.
- تخضع المقالات والبحوث المقدمة للمجلة للتحكيم، ويلتزم الباحث بإجراء التعديلات التي يقترحها المحكمون في أجل أقصاه 15 يوماً بعد توصله بها.
- تحتفظ المجلة بحقوقها في عدم نشر أي بحث لا يستجيب لشروطها.
- لا ترد الأبحاث إلى أصحابها نشرت أو لم تنشر.
- تحتفظ المجلة بحقوق التأليف وإعادة النشر الورقي أو الإلكتروني للمقالات المنشورة بها.
- المقالات المقدمة للنشر لا يجب أن تنتهك حقوق مؤلفين أو ملكية أطراف آخرين.

شكر

تتقدم هيئة تحرير مجلة "ضفاف" للعلوم الإنسانية
بخالص تشكراتها لكل من ساهم في إغناء هذا العدد،
كما توجه شكرها الجزيل للأمانة الأجلة الذين لم
يتروا في قراءة المقالات وتقييمها وتحكيمها.

هيئة التحرير

فهرس المحتويات

9	تقديم العدد.....
	جمال راشق
11	منزلة المفسرين في "الشرح الكبير للبرهان" لأبي الوليد ابن رشد.....
	محمد قشيش
31	الأفق المفتوح على الرشدية في كتاب اللباب للمكلائي.....
	محمد أيت حمو
49	وهنّ الفلسفة في الغرب الإسلامي بعد ابن رشد: الرقابة وتضييق نطاق الفلسفة.....
	يوسف العماري
77	حضور أم غياب ابن رشد في فلسفة موسى بن ميمون من خلال مؤلفه دلالة الحائرين..
	عبد المالك بنعثو
107	الببليوغرافية الباجيه في الدّراسات المغربية.....
	محمد صلاح بوشتلة، عبد الصمد البلغيثي
123	'الجود' في فلسفة برقلس: I. الميمر الأول.....
	حمادي هباد
153	قراءة في حضور أنباذوقليس في فكر ابن مسرة.....
	محمد البوغالي

مجلة العلوم الإنسانية

ظفاف

مجلة علمية محكمة

ضفاف

مجلة علمية محكمة

العدد السادس - 2021

مجلة فصلية علمية ومحكمة تصدرها كلية الآداب والعلوم الإنسانية

بجامعة القاضي عياض - مراكش - المغرب

المدير : عميد كلية الآداب والعلوم الإنسانية

عبد الرحيم بنعلي

المنسق العام : جمال راشق

اللجنة العلمية

السيدات والسادة الأساتذة :

GRAVARI BARBAS Maria, IREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France, **ELLOUMI Mohamed**, INRAT, Tunisie, **LAOUNA Abdellah**, CERGéo, Université Mohamed V Rabat, **DEBARBIEUX Bernard**, Université de Genève, Suisse, **NAVARRO PALAZON Julio**, Escuela de Estudios Arabes des Granada, CSIC, Espagne, **SKOUNTI Ahmed**, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, **GIRAUT Frédéric**, Département de Géographie, Université de Genève, Suisse, **HERNANDEZ ARMENTEROS Salvador**, Universidad de Granada, Espagne, **BOUBRIK Rahal**, Département de Sociologie, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohamed V de Rabat, **TOZY Mohamed**, UMRVIP et Sciences po, Aix en Provence, France, **PULVAR Olivier**, Université Antilles-Guyane, Centre de Recherche sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe – CNRS UMR 8053, **HILLALI Mimoun**, Institut Supérieur International de Tourisme, Tanger, Maroc, **PERALDI Michel**, directeur de recherche au CNRS et Centre Jacques Berque pour le développement des Sciences Sociales à Rabat (Maroc), **BOUMAZA Nadir**, Université Pierre MENDES France- Grenoble 2, **LANDEL Pierre – Antoine**, CERMOSEM, UJF, Mirabel – France, **PECQUEUR Bernard**, Institut de Géographie Alpine, PACTE (UMR CNRS 5194 – Université J. Fourier, Grenoble – France).

لجنة التحرير

السيدات والسادة الأساتذة

عبد الرحيم بنعلي - جمال راشق

سعيد بوجروف - محمد موهوب

عناوين التواصل

كلية الآداب والعلوم الإنسانية، صندوق بريد 3737

أمرشيش - 40000 مراكش - المغرب

الهاتف : 00212524302742 00212524302039 الفاكس :

البريد الإلكتروني : revueflm@gmail.com الموقع : <http://www.flm.uca.ma.ac>

الإيداع القانوني : 2018PE0010

ردمك : 2605-6410

لوحة الغلاف للفنان ماحي بنبين

تعبر المقالات عن آراء أصحابها فقط



جامعة القاضي عياض
UNIVERSITÉ CADI AYYAD

كلية الآداب والعلوم الإنسانية
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

مجلة العلوم الإنسانية

خفاف

مجلة علمية محكمة



العدد السادس - 2021